

Découvrir la ville pour s

Parler de patrimoine sans parler d'histoire, découvrir son environnement urbain pour soi-même reconstruire la sienne : le défi que les Classes de Patrimoine c



POUR ELLES, la ville est un espace de grande liberté où tout serait permis. Un espace de violence, d'agressivité, avec ses mauvaises rencontres aux influences pas toujours raisonnables ou avouables. Elles, elles ont entre treize et dix-huit ans. Leur parcours les a amenées derrière les portes de l'IPPJ de Saint-Servais, une institution publique de protection de la jeunesse réservée aux délinquantes en herbe.

Une fois par an, les plus motivées d'entre elles suivent les animateurs des Classes de Patrimoine de la province de Namur. L'objectif ? Parvenir à leur donner une image positive de cet environnement urbain teinté de galère. Pendant une semaine, chacune tentera d'ouvrir les portes de l'avenir. Une gageure.

Modus operandi

Le programme est chargé, intense. D'abord une petite préparation préalable à la semaine proprement dite, sous forme d'une entrevue avec l'équipe et d'une matinée d'introduction à la notion de ville, d'une prise de contact. Au son d'une musique symbolique, la demi-douzaine de filles est accueillie dans un décor représentant la ville neutre et sans âme. Tout au long de la semaine qui suivra, elles devront lui donner vie, lui donner leur vie, leur vécu fait de couleurs et de sentiments à fleur de peau. Un exécutoire autant qu'une évaluation.

Le premier jour venu, le lundi suivant, les choses sérieuses commencent. Départ en vélo, direction le commissariat pour une visite de la police de roulage. Pas de répression ici mais bien de l'aide, de l'écoute réciproque, de l'éducation. On y parle mobilité mais aussi de relations pas toujours faciles. En fin de matinée, le petit groupe prend la direction de la crèche, histoire de découvrir une autre facette de la vie en collectivité et – qui sait – d'éveiller des vocations. Sur le chemin, elles admirent quelques tags pimentant les murs de la capitale wallonne et prennent chacune une photo de leur bati-nature préféré – ce qui suscite l'attention.

De l'observation à la création

L'après-midi, retour dans les locaux des Classes de Patrimoine, dans les renforts de la citadelle de Namur. L'heure est à la construction, à l'appropriation, à l'expression. Un carnet de trace

sera ainsi nourri progressivement au fil de la semaine, par les photos, les poèmes, les impressions, les bricolages. « *Il est important qu'il y ait une production réelle* – précise Rose-Marie LANEAU, animatrice – *qu'elles puissent repartir avec des choses pas seulement dans la tête mais aussi dans les mains.* »

La journée se clôture par un atelier de « graffitis », animé par un jeune tagueur. Pour Nathalie, Anne-Laure et leur copine, c'est l'occasion de s'essayer à une technique mais aussi à un mythe, celui de l'artiste bravant l'interdit. Mais le symbole de la transgression et de l'adrénaline laisse vite place à une réflexion riche et formative. Pourquoi les jeunes font-ils des tags ? A-t-on le droit ? Comment l'obtenir ? « *On en revient toujours à cette idée de vie en collectivité, de citoyenneté, de la ville et de son environnement dans sa dimension humaine* », explique Alain PASLEAU, coordinateur des Classes de Patrimoine de la Province de Namur.

L'envers du décor

Tout au long de ces cinq jours, les adolescentes passent en revue le tissu social, le « vivre ensemble » d'une ville. Ce fil rouge amène les filles à la rencontre des nombreux acteurs qui font la cité : elles découvrent Infor-Jeunes, assistent à un cours de l'académie des beaux-arts, visitent la bibliothèque, dissèquent diverses associations. À chaque fois, elles feront l'objet de la même considération, de la même écoute, que ce soit dans le chef du policier, de l'échevin des affaires sociales ou de l'écrivain Colette NYS-MAZURE.

« *Lorsque l'on connaît l'intérieur des bâtiments, ceux qui y travaillent, lorsque l'on a photographié une porte misérable en se recroquevillant sur son pas, on ne passe plus devant de la même manière* », souligne Alain Pasleau.

« *L'important, c'est que les animateurs fassent vivre les éléments rencontrés, en les reliant, en suscitant la réflexion transversale* – ajoute sa collègue Rose-Marie – *on passe d'une chose à son contraire, pour ensuite nuancer, comme en passant du policier au tagueur* ».

Le début de la reconstruction

Pour les deux animateurs des Classes de Patrimoine, travailler



Sortir de la délinquance

ain dans ce qu'il a d'humain, aller à la rencontre des acteurs qui en font la vie de la Province de Namur ont relevé avec des jeunes en difficulté.

avec ce type de public apporte toujours un petit quelque chose en plus, même si la démarche reste la même. « *Avec ces filles, on a encore davantage la sensation d'être utile - témoigne Alain. - Et si on ne l'était pas, elles nous le diraient immédiatement, tant elles sont vraies. On ne se rend compte qu'après coup à quel point c'est riche, et tant mieux, car lorsque l'on sait précisément où l'on va, on ne va jamais très loin.* » Aller loin, nul doute que les participantes l'auront réussi.

Au bout de cette semaine, chacune de ces écorchées vives aura donné quelque chose d'elle-même, aura posé une pierre pour la reconstruction de leur ego brisé. « *Pour une fois on m'a écoutée - voit-on inscrit en grand sur une feuille d'évaluation finale - surprise par les rencontres, et de voir les choses que j'ai réussies à faire.* »

Christophe DUBOIS

Les Classes de Patrimoine, c'est aussi...

Les Classes de Patrimoine de la Province de Namur ont pour objectif de sensibiliser l'enfant à son patrimoine historique et naturel en le mettant en contact direct avec des sites. Les animatrices veulent ainsi susciter une appropriation personnelle des lieux par des méthodes actives et une approche sensorielle.

À Namur, un large programme d'animations est proposé sous forme d'une ou plusieurs journées consécutives (possibilité d'une semaine d'internat intitulée « Semaine Médiévale »). Citons pour exemples : « Patrimoine historique » (les premières traces de l'homme à Namur, la ville s'installe et se développe, la ville travaille et s'organise, le Château Comtal), « Patrimoine naturel » (bords de Meuse, bords de Sambre, Parc Louise-Marie, arbres remarquables).

Dans toutes les communes de la Province de Namur, les Classes de Patrimoine proposent « Une découverte du patrimoine local », pour les enfants de 6 à 12 ans, par des pédagogies de projet, de terrain et de contrat, à raison de 2 à 7 séances d'animation selon le projet choisi.

Signalons également la possibilité de louer une série de malles pédagogiques pour une découverte active des parcs et jardins avec des enfants de 5 à 12 ans.

Enfin, l'équipe des Classes de Patrimoine se propose d'accompagner des projets à plus long terme.

Classes de Patrimoine, 8 Route Merveilleuse à 5000 Namur (081 22 55 60 - classes.patrimoine@province.namur.be) www.province.namur.be.

Contacts :

- Les trois animatrices : Madeleine DELVAUX, Claire CHAIDRON et Rose-Marie LANEAU.
- Le coordinateur : Alain PASLEAU.

